

Trajectoires sociales et entrées dans la carrière de journaliste sportif

Samuel BOURON, Karim SOUANEF
CURAPP Université de Picardie Jules Verne,
IRISSO Université de Paris-Dauphine

L'étude de l'apprentissage du journalisme sportif, en tant que spécialité « du bas »¹, souvent décriée pour sa trop forte proximité avec le milieu social traité², a l'avantage d'interroger une profession intellectuelle dont les frontières sont floues³. L'identité professionnelle des journalistes a effectivement tendance à varier selon leur trajectoire sociale et leurs carrières sportive et scolaire antérieures, lesquelles se trouvent matérialisées par leur mode de reproduction⁴, que nous proposons d'observer. Dans certains cas, l'apprentissage du métier se limite à des connaissances techniques et repose presque entièrement sur la carrière sportive antérieure débutée au sein du noyau familial. Cette reproduction sociale traditionnelle est aujourd'hui concurrencée par un second mode de reproduction plus scolaire, dans lequel l'expérience sportive se double d'un passage par une grande école de journalisme dont l'esprit de corps professionnel tente d'infléchir l'esprit sportif hérité de la famille⁵.

¹ Sandrine Lévêque, « Analyser la profession journalistique “par le bas”. La professionnalisation journalistique à l'épreuve de la sociologie interactionniste des professions », in Jean-Baptiste Legavre (dir.), *La presse écrite : objets délaissés*, L'Harmattan, coll. Logiques politiques, 2004, p. 15-27.

² Bertrand Dargelos et Dominique Marchetti, « Les professionnels de l'information sportive : entre exigences professionnelles et contraintes économiques », *Regards sociologiques*, n° 20, 2000, p. 67-87.

³ Denis Ruellan, *Le professionnalisme du flou. Identité et savoir-faire des journalistes français*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1993.

⁴ Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Minuit, coll. Le sens commun, 1989.

⁵ Tandis que les écoles de journalisme ont tendance à formaliser des savoirs professionnels qui donnent l'apparence d'une posture « neutre » par rapport au monde social, rationalisée et désincarnée, à l'inverse les journalistes sportifs réinvestiraient

On voit dès lors la nécessité de ne pas concentrer l'analyse sur les groupes professionnels les plus affirmés et les mieux construits, mais plutôt de saisir de manière relationnelle les différents acteurs d'une configuration sociale et d'intégrer à l'analyse aussi bien la manière dont ceux-ci perçoivent leur rôle professionnel⁶.

Nous proposons ainsi d'étudier la manière dont l'école construit la carrière de journaliste sportif en relation avec les trajectoires des étudiants, pour rendre compte des identités professionnelles. Le projet consiste à expliquer comment la trajectoire, traversée par des carrières et donc des socialisations multiples, actualise un *habitus* professionnel.

Ce texte s'appuie sur une enquête dans deux écoles recrutant à bac+3, toutes les deux situées à Paris : l'Institut Pratique de Journalisme (IPJ), réputé au sein de la profession, forme en deux ans. L'Ecole Supérieure de Journalisme Paris (ESJ Paris⁷), moins prestigieuse, forme en un an. Une partie de l'étude a consisté à observer les cours et plus particulièrement les pédagogies mises en place lors de formations au journalisme sportif afin de saisir le contrôle symbolique⁸ élaboré par les écoles à travers les multiples frontières que dessinent la sélection, la transmission et l'évaluation des savoirs. Nous avons également effectué plus d'une vingtaine d'entretiens avec les enseignants et les étudiants pour comprendre leurs parcours, leurs perceptions et leurs attentes quant au métier de journaliste sportif. Enfin, nous avons traité les dossiers d'inscription qui comprenaient des données telles que les professions des parents et le parcours scolaire des étudiants.

L'intérêt du choix des deux écoles réside dans leur éloignement dans l'espace de formation au journalisme : cette comparaison nous permet à la fois de mobiliser les méthodes ethnographiques des postures interactionnistes mais également de penser dans une perspective relationnelle, en resituant les deux écoles dans l'espace de formation au journalisme.

des connaissances apprises en-dehors du monde scolaire, à travers un engagement pratique, ce qui leur fait vivre leur engagement dans le journalisme sportif comme une véritable vocation.

⁶ Laurent Willemez, « Les conseillers prud'hommes : entre professionnels du droit et permanents syndicaux. », in Didier Demazière et Charles Gadea (dir.), *Sociologie des groupes professionnels. Acquis récents et nouveaux défis*, La Découverte, 2003, p. 263-273.

⁷ À ne pas confondre avec l'ESJ Lille qui, elle, est située en haut de la hiérarchie des écoles.

⁸ Basil Bernstein, *Pédagogie, contrôle symbolique et identité. Théorie, recherche, critique*, Laval, Presses Universitaires de Laval, 2007. Avec les notions de classification des savoirs et de leur cadrage matériel, Basil Bernstein a énoncé, dans la lignée de Durkheim, le projet d'étudier la manière dont l'école réalise un contrôle symbolique des individus, décrivant ainsi leur processus de socialisation.

Pour l'analyse, dans l'idée de replacer l'individu dans l'espace de déterminations institué par les écoles de journalisme tout en tenant compte de la subjectivité de son parcours, entre monde de l'information et monde du sport, nous avons, au cours de notre enquête puis de notre analyse, tenté de doser les méthodes et de combiner les concepts, en particulier ceux de trajectoire et de carrière.

Il nous semble que ces notions, au-delà de leurs divergences, ne s'opposent pas nécessairement. La carrière, prise au sens d'Erving Goffman⁹, renvoie à un « contexte social » et même au « contrôle social » d'une institution qui modifie les perceptions et la personnalité des individus. Étudier une carrière morale consisterait alors à repérer les différentes phases que l'institution, sportive ou scolaire par exemple, fait traverser à l'individu pour définir son identité. C'est un concept privilégié pour étudier la manière dont une institution encadre la socialisation des étudiants. Pierre Bourdieu prend également en compte le poids des institutions à travers la notion de trajectoire, processus à la fois objectif puisque sa pente influence la manière dont l'individu incorpore son *habitus* – lequel varie selon que la position ait été acquise récemment ou selon qu'elle soit un héritage familial plus ou moins ancien – et à la fois subjectif puisque la trajectoire consiste aussi à intérioriser son destin probable.

La possibilité de combiner les concepts de trajectoire et de carrière est notamment rendue possible par la volonté de Pierre Bourdieu et d'Erving Goffman de réaliser un aller-retour permanent entre la manière dont l'individu perçoit son parcours et l'institution, « dans un mouvement de va et vient du privé au public, du moi à son environnement social »¹⁰. Ce point nous semble d'ailleurs fondamental puisqu'il évite les biais liés aux seuls discours des individus qui perçoivent leur vie comme une histoire rationnelle et cohérente¹¹. Il est nécessaire de rompre avec le discours de sens commun exprimé dans les entretiens pour « ne pas multiplier les individus inutilement¹² » et saisir les trajectoires collectivement. Dans les deux cas, perceptions subjectives et positions objectives ne sont pas séparées.

L'intérêt de combiner les deux approches vient de la différence de « hauteur d'analyse ». Chez Goffman, l'observation des carrières doit se réaliser « au niveau même de leur meilleure application »¹³, c'est-à-dire « dans les limites d'un système institutionnel »¹⁴. À l'inverse Pierre Bourdieu tente d'étudier les institutions en les replaçant dans un espace social, à travers leurs relations avec d'autres structures soumises aux mêmes forces sociales et

⁹ Erving Goffman, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Minuit, coll. Le sens commun, 1968.

¹⁰ *Ibid.*, p.179.

¹¹ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62, 1986, p. 69-72.

¹² Louis Pinto, « Ne pas multiplier les individus inutilement », *Interrogations*, n° 2, 2006, p. 75-92.

¹³ Erving Goffman, *Asiles, op. cit.*, p. 42.

¹⁴ *Ibid.*, p. 224.

qui entretiennent entre elles des rapports de domination. Il est alors nécessaire de construire « les états successifs du champ dans lequel elle s'est déroulée, donc l'ensemble des relations objectives qui ont uni l'agent considéré – au moins, dans un certain nombre d'états pertinents – à l'ensemble des autres agents engagés dans le même champ et affrontés au même espace des possibles »¹⁵. Ainsi, selon leurs trajectoires, les agents ont incorporé certaines dispositions qui leur permettent d'occuper leurs positions dans des champs spécifiques.

Dans une même trajectoire, l'individu a subi l'influence de multiples structures et a donc connu plusieurs carrières. En tant que « modèle séquentiel », celles-ci peuvent s'imbriquer dans une trajectoire, modèle d'analyse « intégrale ». Les types de contrôles pédagogiques (sélection, transmission et évaluation des savoirs et des agents), élaborés méthodiquement par des institutions telles que l'école, sont au fondement des carrières professionnelles et du devenir des étudiants. Ils ne sont cependant pas à dissocier de la trajectoire sociale de l'individu qui reconnaît dans l'institution ses propres schèmes de perception¹⁶. Finalement, l'ajustement des trajectoires sociales à la position de l'institution dans le champ, participe à une logique de reproduction sociale¹⁷.

Dans une première partie, nous expliquerons comment les droits d'entrée respectifs réalisent une cooptation de trajectoires collectives différenciées. Nous nous intéresserons dans un second temps à la manière dont les écoles prolongent, ou infléchissent, des carrières scolaires ou sportives selon le sens de leurs trajectoires.

Les logiques de cooptation. Rencontre objective entre positions institutionnelles et carrières scolaires

En considérant les deux publics selon leur appartenance à l'école, nous avons d'emblée considéré, avec Durkheim¹⁸, que les deux écoles de journalisme existaient indépendamment des usages que les étudiants en faisaient et qu'elles exerçaient une influence sur eux, ceci dès leur orientation dans des études supérieures. Les préférences pour l'une ou l'autre école ne sont pas neutres socialement, mais résultent de l'incorporation de schèmes de classement du monde social, que ces étudiants sont en mesure de retrouver dans certaines formations au journalisme sportif, à travers la manière dont celles-ci se représentent. Pour comprendre comment se construisent les

¹⁵ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *art. cit.*, p. 72.

¹⁶ « Autant que les élèves choisissent leur discipline, ce sont les disciplines qui choisissent leurs élèves en leur imposant les catégories de perception des matières et des carrières ainsi que de leurs propres capacités. », in Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État*, *op.cit.*, p. 33.

¹⁷ Jean-Claude Passeron, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, Vol. 31, n° 1, 1989, p. 3-22.

¹⁸ Émile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Payot, 2009 (1895).

Trajectoires sociales et entrées dans la carrière de journaliste sportif

oppositions entre différentes trajectoires, dans le cas des étudiants en journalisme sportif, il est ainsi nécessaire de saisir l'ensemble des opérations par lesquelles les écoles élaborent leurs classements, notamment les dispositifs d'enseignements et les politiques de recrutement. La façon dont les écoles attirent des individus aux trajectoires relativement homogènes au sein d'une même promotion se trouve expliquée par la structure d'un même espace relationnel qui se caractérise par l'opposition sociale entre deux principaux modèles de formation au journalisme sportif.

L'espace des écoles de journalisme se structure par une opposition entre des formations reconnues et non reconnues par la profession¹⁹. C'est un moyen pour la profession de conserver un ensemble de grandes écoles qui forment une sorte de *numerus clausus*, lequel garantit l'obtention d'un titre professionnel qui ne sera pas dévalué par la multiplication de nouveaux diplômes concurrents. Parmi les treize écoles agréées, les étudiants de l'IPJ, « à l'heure », se caractérisent par une carrière scolaire linéaire. À l'inverse, parmi les écoles non reconnues, les étudiants de l'ESJ Paris, « en retard », se distinguent par une carrière discontinue.

L'école « choisit les siens »

Caractéristique des grandes écoles²⁰, l'IPJ a instauré un droit d'entrée scolaire élevé. Dispositif de classement des « élus », par opposition aux profanes, le concours légitime le capital culturel des étudiants et permet à l'école de « choisir les siens » afin de constituer une promotion homogène socialement et scolairement. En plus d'être ajustés aux attentes scolaires et professionnelles, les étudiants consacrés disposent dès leur entrée d'un important capital symbolique.

À l'issue des épreuves, il ne reste que 42 étudiants parmi 900 candidats environ. La réussite nécessite une préparation « totale », qu'il est difficile de cumuler avec une autre activité scolaire ou professionnelle pendant l'année²¹. Outre les épreuves spécifiques, il est par exemple nécessaire de s'intéresser de façon méthodique à l'actualité des six derniers mois, en lisant notamment un quotidien national perçu comme généraliste du type *Le Monde*. Le concours fait une place importante aux épreuves d'actualité et de culture générale (deux cinquièmes du coefficient des épreuves d'admissibilité). Il est également demandé aux étudiants de réaliser une synthèse et de rédiger un article journalistique comme s'ils devaient faire preuve d'une maîtrise de la culture professionnelle, avant même l'entrée dans l'école censée la leur transmettre. À cet égard, il est conseillé aux étudiants d'avoir effectué

¹⁹ Une Commission Paritaire Nationale de l'Emploi des Journalistes, comprenant six syndicats de journalistes (les cinq confédérations ainsi que le SNJ) et six syndicats patronaux, s'est institutionnalisée sous une forme corporatiste, et ne reconnaît que treize écoles parmi soixante-dix formations environ.

²⁰ Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État*, *op. cit.*

²¹ Des organismes privés ont même été créés pour préparer les concours des écoles de journalisme reconnues.

auparavant un stage dans une rédaction pour se familiariser au métier et intérioriser les normes attendues. Les admissibles se retrouvent alors devant un jury composé de journalistes-enseignants pour passer des épreuves de langue et des oraux de motivation.

Selon l'enquête menée par Géraud Lafarge et Dominique Marchetti²², les étudiants sélectionnés dans l'ensemble des écoles reconnues par la profession viennent pour au moins un tiers d'entre eux des Instituts d'Études Politiques (IEP), mais aussi des filières « littéraires » de l'Université telles que l'histoire, les lettres, les langues ou encore l'information-communication. Toutefois, nous observons dans le cas des étudiants de l'option sportive de l'IPJ une sous-représentation des étudiants passés par les IEP puisqu'un seul étudiant est concerné²³. La profession du père des étudiants « sportifs » ne diffère pas de celle des autres étudiants de l'IPJ, n'ayant pas choisi l'option, avec la moitié de pères cadres ou professions intellectuelles supérieures. En revanche, la profession des mères est plus élevée que la moyenne avec la moitié également de cadres ou professions intellectuelles supérieures²⁴. Les écoles de journalisme les plus réputées ne se réduisent donc pas à une fonction d'apprentissage des techniques du journalisme. Elles légitiment une noblesse professionnelle en rattachant le métier au capital culturel d'étudiants issus des fractions supérieures de la classe moyenne, dotée d'une « culture générale » et d'un esprit de synthèse, qualités communes aux écoles préparant à exercer un pouvoir, tels que les IEP ou l'ENA.

En plus de parvenir à clôturer socialement l'accès aux positions dominantes du champ journalistique, les écoles de journalisme de la « grande porte » ont eu récemment tendance à étendre les thématiques journalistiques qu'elles couvrent²⁵. Si l'éthique journalistique enseignée en première année de Master prend le cas d'un journalisme généraliste, plutôt proche du pouvoir politique, l'IPJ a scolarisé plusieurs options, dont le journalisme sportif, domaine pourtant dévalué par le pôle le plus intellectuel de la profession, par son soi-disant manque de distance avec le « spectacle » sportif. L'option « Sport » figure en deuxième année dans un bloc « mineur » avec les spécialités justice et société. Elle doit compléter une option « majeure » à

²² Géraud Lafarge et Dominique Marchetti, « Enquête sur la provenance des étudiants en journalisme », *Médiamorphoses*, n° 24, 2008, p. 66-70 ; Géraud Lafarge et Dominique Marchetti, « “Les portes fermées du journalisme.” L'espace social des étudiants des formations “reconnues” », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 189, 2011, p. 72-99.

²³ Nous pouvons faire l'hypothèse que les étudiants diplômés en science politique ont plutôt tendance à se diriger vers l'option politique.

²⁴ Ces chiffres ne portent toutefois que sur une promotion de l'option sport de l'IPJ, soit une dizaine d'étudiants. Ils ne prétendent pas être représentatifs des toutes les promotions de cette école et n'ont d'intérêt que pour la comparaison avec l'origine sociale des étudiants de l'ESJ Paris.

²⁵ Voir Ivan Chupin, *Les écoles du journalisme. Les enjeux de la scolarisation d'une profession (1899-2008)*, thèse de science politique, Paris Dauphine, 2008.

Trajectoires sociales et entrées dans la carrière de journaliste sportif

choisir entre économie, politique intérieure et relations internationales. L'apprentissage du journalisme sportif offre ainsi la possibilité de cumuler différents savoirs professionnels, de son aspect le plus généraliste au plus spécialisé.

L'IPJ parvient donc à travers son dispositif de formation à institutionnaliser un capital culturel qui offre la possibilité à ses étudiants d'une reproduction sociale. Par l'opération visant à valider un capital culturel en amont de l'apprentissage, l'école n'a fait que transformer dans le monde journalistique l'ensemble des ressources dont disposent les étudiants. Elle a en quelque sorte rendu visibles les qualités journalistiques de ses élus, les dispositions des étudiants étant dès le départ en correspondance avec les attentes de l'établissement.

« Petite porte » et ruptures biographiques

Si l'ESJ Paris, école privée non reconnue par la profession, forme également au journalisme sportif, son dispositif diffère. Par un droit d'entrée scolaire moins élevé qu'à l'IPJ, l'école propose un Master « journalisme sportif » à une population plus hétérogène socialement et scolairement. Pour ce qui est de l'origine sociale, 44 % des pères et 17 % des mères font partie de la catégorie cadres ou professions libérales, contre 50% dans les deux cas à l'IPJ. scolairement, la moitié des étudiants de l'ESJ Paris a obtenu un bac littéraire contre 20 % à l'IPJ et un quart de bac ES (contre la moitié dans l'option sport de l'IPJ). Pour les études supérieures, si l'on retrouve les filières classiques empruntées par les étudiants se dirigeant vers le journalisme, un quart des étudiants environ a d'abord réalisé des études au sein d'écoles privées, plus masculines et professionnalisantes. Le journalisme sportif apparaît pour eux comme un second choix et a nécessité une bifurcation biographique. L'âge moyen à l'entrée du master est de 26 ans, aucun d'entre eux n'est « à l'heure ».

Diplômes d'études supérieures de premier cycle obtenus par les étudiants du master journalisme sportif de l'ESJ Paris pour l'année universitaire 2009-2010.

<i>Cursus post-bac</i>	<i>Nombre d'étudiants</i>	<i>Pourcentages</i>
Commerce, management	7	22,6 %
Histoire	6	19,4 %
Journalisme	5	16,1 %
Sport	4	12,9 %
Science politique	3	9,7 %
Communication	2	6,5 %
Langues	1	3,2 %
Droit	1	3,2 %
Sciences naturelles	1	3,2 %
École d'ingénieur	1	3,2 %
Total	31	100,0 %

Ces étudiants ne sont pas attirés par le prestige propre à la réussite d'un concours d'une grande école mais plutôt par l'affichage institutionnel d'un objet spécifique, « le journalisme sportif ». L'entrée dans la profession par la spécialisation leur offre l'opportunité d'apprendre le métier aux côtés des vedettes de ce milieu médiatique spécifique, comme Roger Zabel, ancien présentateur de Téléfoot (magazine consacré au football diffusé le dimanche matin sur TF1) notamment, ou Lionel Chamoulaud, actuel présentateur de Stade 2 (sur France 2). L'ESJ Paris a ainsi construit un espace scolaire qui permet de venir au journalisme sportif moins par les voies les plus établies de la profession que par le sport (16% des étudiants attestent de compétences journalistiques avant la rentrée alors que la quasi majorité des étudiants de l'IPJ a fait un stage au moins avant le concours). La grande majorité des étudiants exprime leur passion pour le sport depuis leur plus jeune âge, sans cependant que leur capital sportif soit en amont transformé scolairement (seuls 13% des étudiants ont étudié les Sciences Techniques des Activités Physiques et Sportives à l'Université). Cette mise en lien direct du sport au journalisme donne le sentiment aux étudiants qui se présentent aux portes de la formation d'être « faits pour ça ». Alexandre, 28 ans, raconte le sentiment de vocation relatif à sa reconversion :

J'ai vu ce qu'était une grosse boîte en l'occurrence l'événementiel avec différents services où l'on créait des salons internationaux, et moi j'étais dans la section commerciale, je voyais vers quoi je pouvais évoluer et je n'avais pas envie. Là-bas [aux Etats-Unis], j'ai rencontré des gens qui m'ont fait poser les bonnes questions et je me suis dit : "Non, j'ai envie de faire quelque chose qui me plaît, qui me motive le matin en me levant et pour lequel je vais vraiment être passionné toute ma vie." Et donc voilà je me suis dit : "Il n'y a pas trente-six solutions, tu aimes le sport, le foot en l'occurrence, la formule 1, le tennis, tu ne peux pas être journaliste de haut niveau, tu peux être journaliste de sport."

Pour la plupart d'entre eux, la reconversion vers le journalisme sportif s'effectue à la suite d'une expérience d'études supérieures décevante. La moitié d'entre eux possède déjà le niveau bac+5 et un tiers le niveau bac+4. Mais ils ont subi des stages ou des débuts dans la vie active, précaires et insatisfaisants. Ces étudiants ont eu le sentiment d'un déclassement, ce que Bourdieu considère comme « le décalage entre les aspirations que le système d'enseignement produit et les chances qu'il offre réellement »²⁶. Dans cette configuration, cette « génération désabusée » a vécu l'ouverture du premier master Journalismes sportifs comme une offre concrète en adéquation avec leurs attentes, puisant dans des connaissances sportives que l'école n'a pas l'habitude de reconnaître. L'admission au sein de cette formation a donc marqué une ouverture du champ des possibles dans l'espace du journalisme sportif. On voit ainsi que les stratégies de distinction dépendent du capital

²⁶ Pierre Bourdieu, « Classement, déclassement, reclassement », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 24, 1978, p. 9.

détenu mais aussi de l'offre disponible, des possibilités de se projeter dans l'avenir.

L'établissement non reconnu par la profession mobilise toutefois une perception « dépassée » de l'état du champ de production culturelle, antérieure au mouvement de scolarisation du journalisme et du processus de clôture sociale du pôle dominant dans la profession. Or, le droit d'entrée dans les médias les plus en vue a évolué. La plupart d'entre eux puisent leurs stagiaires au sein des écoles reconnues, et un certain nombre de concours ouverts aux treize diplômes agréés servent de ticket d'entrée, comme le concours *L'Équipe*, exclusivement réservé aux étudiants des écoles reconnues, dont le lauréat obtient un CDD dans le journal de référence de l'actualité sportive²⁷.

En dépit de l'apprentissage technique dont ils bénéficient pendant leur année de formation, les étudiants ne connaissent pas de processus d'élection similaire à l'IPJ, lequel les sépare du monde profane et marque leur entrée au sein de la profession des journalistes. Malgré l'obtention de leur master Journalisme sportif, ils risquent de se trouver une nouvelle fois déclassés, oscillant entre contrats précaires et tâches d'exécutions éloignées de leur « passion » sportive. Les étudiants de l'ESJ Paris connaissent donc un déplacement horizontal dans l'espace social, les faisant passer directement du champ sportif au champ journalistique, comme nous le verrons dans la seconde partie. Ils se retrouvent ainsi victimes d'un mauvais sens du placement dont ils n'ont pas conscience, puisqu'ils dénie le classement institutionnel entre écoles reconnues et non reconnues, qui n'a pour eux aucun sens. L'ESJ Paris mobilise en effet des intervenants disposant d'une notoriété médiatique et exerçant un pouvoir d'attraction sur les étudiants. Ces derniers aspirent d'ailleurs à profiter de leurs « réseaux » pour trouver stages et futurs emplois. Leur vocation leur a fait voir la profession d'une manière homogène, sans se rendre compte de la distance sociale qui sépare le pôle le plus dominant socialement des positions reléguées et plus invisibles.

La conversion d'une carrière sportive en carrière professionnelle

L'entretien semi-directif offre la possibilité de mettre en lien l'ensemble de ces variables objectives avec les représentations de rôle. Prendre au sérieux la parole des enquêtés, préalable de l'approche biographique pour mettre en lumière la complexité du processus de constitution des identités, ne doit pas faire perdre de vue « la sensibilité théorique à l'aspect longitudinale

²⁷ À ce sujet, le devenir des étudiants un an après la fin de leur formation à l'ESJ Paris offre quelques pistes d'analyse. Les étudiants bénéficiant d'un revenu suffisant pour leur autonomie financière et d'une activité de journaliste sportif qu'ils espéraient à l'entrée de l'école sont rares, tandis que parmi la dizaine d'étudiants de l'IPJ, quelques-uns étaient parvenus à décrocher des CDD dans les radios, télévisions ou journaux sportifs disposant du plus large public.

des phénomènes »²⁸ qui est au fondement de ce travail. Aussi, lorsque l'on prend de la distance avec la fonction affirmée par les écoles de former au journalisme sportif, on s'aperçoit que les étudiants des deux écoles voient dans le diplôme de l'école une opportunité de prolonger leur carrière sportive dans une même carrière professionnelle, façon de joindre en quelque sorte l'utile à l'agréable. Autrement dit, il s'agit de voir quelles dispositions se trouvent reproduites socialement par les formations de l'IPJ et de l'ESJ Lille. En effet, après avoir montré l'influence des stratégies des écoles, l'influence de la pratique sportive sur les acteurs doit être prise en compte pour expliquer le « processus de négociation »²⁹ identitaire.

Le prolongement d'une carrière sportive

Afin d'appréhender le rapport à l'objet social traité - le sport - il nous est apparu fécond de faire un détour du côté de la sociologie du corps. L'intérêt pour les dispositions corporelles permet de cerner les engagements différenciés dans un métier où l'opposition entre expérience pratique et savoir théorique, engagement et distanciation, est centrale dans la compréhension des *habitus* professionnels³⁰. À l'image de Goffman définissant une phase « pré-hospitalière » dans *Asiles*³¹, on peut tenter de décrire la phase fondamentale et commune à tous les étudiants qui précède l'entrée éventuelle dans une formation au journalisme sportif. De manière générale, les étudiants de l'IPJ et de l'ESJ Paris sont (ou ont été) engagés par corps dans la pratique sportive. Ils ont commencé à pratiquer le sport dès l'enfance, souvent par mimétisme, sous l'influence des parents, en particulier d'un père lui-même ancien sportif. Dès les premières étapes de la socialisation primaire, ils ont incorporé les schèmes de perception et les références en vigueur dans l'espace du sport. Ces étudiants présentent un haut degré de socialisation sportive, lié notamment au temps passé à pratiquer et au niveau atteint par le compétiteur :

Au début, j'ai touché un peu à tout. Du foot, ping-pong, de la natation. En fait, chaque année je changeais. Ça fait depuis 15 ans que je pratique le handball. J'ai pris ça comme sport. Je suis au niveau pré national, on a deux entraînements par semaine, plus les matchs, plus de temps en temps des entraînements physiques.

Marie, ESJ Paris.

²⁸ Jean-Claude Passeron, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *art. cit.*, p. 4.

²⁹ Anselm Strauss, *La trame de la négociation*, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 1992.

³⁰ Sandrine Lévêque et Denis Ruellan (dir.), *Journalistes engagés*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Res Publica, 2010.

³¹ Erving Goffman, *Asiles*, *op.cit.*

Trajectoires sociales et entrées dans la carrière de journaliste sportif

Cet investissement sportif leur a offert des signes d'élection. Ils ont par exemple connu des sélections dans l'équipe la mieux classée de leur club³², voire une consécration régionale pour certains. Pris dans le jeu de la compétition, ils ont rêvé de pouvoir devenir un jour sportif professionnel. Même si peu d'entre eux ont franchi l'étape de l'entrée dans un centre de formation, beaucoup continuent de pratiquer chez les adultes (« On a tous plus ou moins essayé d'intégrer un centre de formation par des détectations », Julien, étudiant à l'ESJ Paris). La carrière sportive des étudiants met en avant les modalités d'une « connaissance par corps ». La première dimension de ce type de savoirs relève de l'implicite, facilitée par l'identification aux figures sportives et à l'investissement dans le jeu. Ceux qui ont pratiqué le sport avec le plus d'intensité ont la caractéristique de connaître le sport depuis toujours, si bien que le jeu leur semble « naturel ». Ils possèdent un rapport pratique au sport, ont appris les gestes préalablement rationalisés leur permettant de réagir à des situations pour être performants et à ressentir les sensations qu'elles procurent. Pour dire les choses comme Durkheim, la plupart des étudiants des deux promotions ont intégré l'« idéal moral », basé sur une croyance en des valeurs intrinsèques du sport en tant qu'espace social autonome régi par ses propres codes, coutumes et normes de fonctionnement exaltant les principes de désintéressement et de don de soi.

Le lien que nous proposons entre incorporation et identification permet ainsi de mieux comprendre le nombre important de vocations pour le journalisme sportif comme en témoignent les directeurs des écoles.

C'est vraiment un rêve d'enfance. Au moment où ils veulent être pompiers, pilotes d'avion ou je ne sais quoi, il y en a qui veulent être journalistes sportifs, et qui y arrivent.

G. Jobin, président de l'ESJ Paris.

On est vraiment dans cette notion de vocation [...] Mais il est clair que le seul domaine dans lequel je l'entends régulièrement, ça porte sur le journalisme de sport. Sur le journalisme en général, c'est assez logique, mais s'il y a une spécialisation, ça va alors porter sur le journalisme de sport.

P. Guénée, directeur de l'IPJ.

Selon ces acteurs amenés chaque année à évaluer les motivations des prétendants, la vocation pour le journalisme de sport serait plus forte que dans les autres spécialités scolarisées. Mais cette importante identification au

³² « J'étais en sports-études à Bordeaux, à Mérignac plus précisément. J'ai fait un an, j'ai vu que ça me plaisait, je voulais essayer de devenir pro dans le foot. Mais concrètement, je n'avais pas les capacités pour aller au-dessus. J'ai continué au lycée dans l'idée d'être prof de sport à la base. Puisque j'ai toujours aimé le sport. J'ai passé un bac S. Je me suis aperçu qu'il y avait peu de postes de prof d'EPS, et d'un autre côté, j'ai toujours aimé le journalisme sportif. *L'Équipe* par mon grand-père, la lecture quotidienne. Donc voilà, je me suis dit : "Pourquoi pas" ». Romain, étudiant en master Journalisme sportif à l'ESJ Paris.

monde du sport, les effets de la socialisation sportive, risquent d'entrer en tension avec l'*habitus* journalistique, lequel nécessite au contraire de prendre de la distance avec les acteurs du monde afin de faire preuve de « professionnalisme »³³. Or, la reconversion du sport au journalisme nécessite de disposer d'un important capital scolaire (capacité d'écriture, d'analyse). Nous pouvons faire l'hypothèse que cette vocation sportive, lorsqu'elle n'est pas mise à distance par l'école, va générer un système de pratiques dévalorisées dans le journalisme sportif. L'engagement par corps, lorsqu'il n'est pas « nuancé » par un savoir cultivé, mobilisé et transmis par l'école, va engendrer un profil dominé de journaliste renvoyant à l'image dévalorisée professionnellement du « journaliste-supporter » allant à l'encontre de l'idéal de distanciation. Les modèles typiques d'identification des étudiants les plus en prise avec le monde sportif sont à cet égard révélateurs des représentations qu'ils ont de la profession. C'est ainsi que les commentateurs sportifs les plus médiatiques font figure d'exemples à suivre :

J'ai voulu en faire mon métier quand j'ai entendu Thierry Gilardi [célèbre commentateur de football passé par TF1 et Canal+ ; notamment réputé pour sa capacité à « faire vivre le match »]. La première fois, je crois que c'était un match du PSG, sa voix m'a touché. Je me suis dit : « il est en train de prendre son pied, j'ai envie de faire comme lui ». Et depuis c'est resté dans ma tête, c'est ce que j'ai envie de faire donc allons-y.

Julien, étudiant l'ESJ Paris, footballeur de niveau régional.

Plus qu'une conception basée sur la distanciation et la neutralité, c'est la proximité à l'espace social traité et l'accomplissement personnel qui motivent l'engagement dans la carrière de journaliste sportif.

L'entrée à l'IPJ : rompre avec les schèmes de pensée des amateurs

La partie de notre population la plus dotée en capital culturel, celle qui présente l'approche la plus « professionnelle » du journalisme, se positionne de manière différente vis-à-vis du journalisme sportif. Tout autant imprégnée par la culture sportive, elle se représente néanmoins la spécialité de journaliste sportif à travers les schèmes de pensée de l'élite journalistique. L'école a entamé un « processus de façonnage »³⁴, lequel passe notamment par la transmission d'un ensemble de schèmes de pensée et d'action constitutifs de l'*habitus* professionnel des journalistes. En effet, l'IPJ, mieux armé pédagogiquement dans son approche de la gestion des vocations, va fonctionner comme instance de socialisation au journalisme généraliste et à la culture dominante (politique, économie, relations internationales). Thierry

³³ La lutte contre l'utilisation de poncifs, de clichés, est au cœur de l'enseignement. Les enseignants-journalistes veillent aussi à ce que les étudiants ne tombent pas dans le « supportérisme ».

³⁴ À ce sujet, voir Jean-Michel Eymeri, *La fabrique des énarques*, Economica, coll. Études politiques, 2001.

Trajectoires sociales et entrées dans la carrière de journaliste sportif

Guilbert, responsable de la formation des étudiants de 2^e année, explique la stratégie de l'école afin d'actualiser les dispositions des étudiants et de les ajuster aux exigences de la profession :

La réflexion sur le métier du sport, on l'apporte, nous, par de la compétence. En sport, pour dépasser la simple production sportive, on va coupler ça avec de l'économie. Avoir du bagage en économie, ça permet aussi d'améliorer la qualité des papiers en sport, dépasser le simple résultat sportif ou la passion du sport. Dans notre vision, ça améliore le contenu, les angles des papiers « sports ».

Autrement dit, les formateurs, par le biais d'un enseignement généraliste, contribuent à transmettre des compétences transposables à toutes les thématiques du journalisme. La connaissance de multiples domaines de l'actualité contribue à construire des représentations et des aspirations professionnelles³⁵ dans lesquelles le journaliste sportif est un possible parmi d'autres.

Le sport, c'est quelque chose qui me plaît mais comme je te le disais ce matin c'est pas la seule chose. J'aime beaucoup la musique, la politique aussi. [...] Quand j'étais gamin, j'allais en colonie de vacances via l'entreprise de ma mère – la Banque de France –, et ma mère m'envoyait *France Football* qui, à l'époque, était un hebdomadaire. J'étais incollable à l'époque et je l'ai lu très longtemps, jusqu'à mes 16 ans. Après je ne me suis pas politisé mais je me suis ouvert à d'autres choses. J'ai arrêté de lire la presse spécialisée et j'ai lu d'autres choses.

Ioris, étudiant à l'IPJ.

L'IPJ, par son cadre d'interactions (enseignants-étudiants), va convertir les identités antérieures des étudiants pour mieux les adapter aux exigences de la profession. Ce « processus de négociation » marque en quelque sorte le début de la carrière de journaliste sportif au sein de l'école. En effet, comme l'entend Goffman, cette institution joue un rôle coercitif en s'imposant aux individus.

L'ESJ Paris, le journalisme comme style de vie

À l'inverse de l'IPJ, le dispositif pédagogique de l'ESJ Paris entraîne une rupture moins nette avec les schèmes de pensée de la « passion » sportive. Tout autant que les pratiques enseignantes et la réception par les étudiants du contenu pédagogique, les interactions ordinaires révèlent les représentations des étudiants et l'emprise concrète de l'institution sur les agents.

³⁵ La plupart des étudiants de l'IPJ ainsi que leurs formateurs expliquent qu'ils conçoivent le journalisme sportif comme une étape de leur carrière de journaliste et non une fin.

Les intercoeurs et les « pauses-déjeuners » font voir un univers très masculin de l'ESJ Paris (16,6% de femmes³⁶), dominé par des échanges quasiment exclusivement tournés vers l'actualité et l'analyse du monde sportif. Plus qu'un domaine d'investigation, le sport est véritablement un style de vie pour ces étudiants marqués par leur carrière sportive (comme l'atteste leur *hexis* corporelle et leur style *sportwear* plutôt décontracté). Le match de football de la veille est décrypté par ces spécialistes qui possèdent une connaissance fine des sports majeurs (football, rugby, tennis), reproduisant ainsi les schèmes en vigueur dans l'univers médiatique. Plus qu'une analyse distante, les étudiants s'identifient aux acteurs du monde en allant jusqu'à utiliser le pronom personnel « nous » pour évoquer leur équipe favorite. Cette figure du « journaliste-supporter », très prégnante à l'ESJ Paris ne se retrouve pas à l'IPJ où la distanciation est plus prononcée, signe de l'assimilation de la culture dominante. Si le dispositif de l'ESJ Paris ressemble sur le contenu à celui de l'IPJ – formation axée sur les techniques du journalisme – l'école n'a pas les mêmes moyens pédagogiques. En un an d'apprentissage (contre deux à l'IPJ) et moins de moyens matériels, l'ESJ Paris propose aux étudiants une approche des formats journalistiques sans pour autant en maîtriser « l'esprit ». Il n'y a d'ailleurs pas d'enseignement sur l'éthique professionnelle. L'école ne cherche pas à éloigner les étudiants du monde du sport, c'est un « style de vie » qui les attire.

Pourtant, certains étudiants échappent au « façonnage » que réalise la formation et à la perception qu'elle donne du journalisme sportif. A l'ESJ Paris notamment, il faut opposer à ce noyau dur de « fans » de sport une minorité d'étudiants peu enclins à se prêter au jeu de l'investissement « corps et âme » dans le journalisme sportif. Olivier symbolise ces profils désajustés.

Celui-ci a commencé tôt le basket, mais il n'a jamais joué à haut niveau. Il n'avait pas vraiment le temps de s'investir pleinement dans son activité, favorisant un certain ascétisme scolaire. Son parcours marqué par un baccalauréat S mention bien puis une classe préparatoire scientifique, lui prenant beaucoup de temps, le conduit à presque arrêter le sport, ne faisant plus que du volley en universitaire. En plus, il n'y a pas une forte tradition de pratique sportive dans la famille. Ses parents sont agriculteurs. Plus jeune, son père a fait du basket et du hand ; sa mère, du tir. Olivier précise qu'ils « aiment le sport » mais qu'ils ne sont pas tellement « sportifs. » En revanche son père l'emmenait assister aux matchs de basket locaux toutes les semaines. Puis Olivier ne s'intéresse pas qu'au sport. Il y a aussi la musique, il pratique le hautbois au conservatoire (« j'ai un prix de conservatoire de

³⁶ La population féminine de l'option sport de l'IPJ représente 40 % de la promotion, ce qui est moins que pour l'ensemble des écoles reconnues (51 %) mais ce qui a tendance à confirmer l'hypothèse d'une « professionnalisation par le haut. » développée par Lafarge et Marchetti. Géraud Lafarge et Dominique Marchetti, « “Les portes fermées du journalisme.” L'espace social des étudiants des formations “reconnues” », *art. cit.*

Trajectoires sociales et entrées dans la carrière de journaliste sportif

hautbois. Mais du coup je fais du basket plus pour mon plaisir que pour autre chose. »). Il s'intéresse à la politique, se définissant intellectuellement comme anarchiste. S'il a perdu progressivement la pratique du sport, Olivier aime de plus en plus en parler, à travers l'écriture. Il écrit pour un site de basket, chronique des matchs de NBA. Il n'aime pas tellement décrire les actions et les résultats mais plutôt l'analyse :

Je ne suis pas spécialement intéressé par le journalisme de sport au sens où on l'entend tous les jours moi ce qui m'intéresse plus c'est l'interaction qu'il peut y avoir entre la société et le sport. Je trouve que c'est un domaine vraiment riche et du coup je trouve qu'on retrouve pas mal de faits de société dans le sport. Finalement c'est un microcosme qui reflète assez bien l'ensemble de la société. Et pour moi, c'est ça qui m'intéresse plus que de faire du *live*. C'est pas que ce n'est pas intéressant mais c'est un truc que je n'ai pas. D'une part j'aime beaucoup le sport, analyser surtout le basket et d'autre part j'aime beaucoup voir l'influence que le sport a sur la société et inversement.

Il s'agit donc d'une rencontre ratée entre la carrière de journaliste sportif telle qu'elle est construite par l'ESJ Paris et les espérances subjectives de cet étudiant, liées à sa trajectoire sociale ascendante. Pour Olivier, fils d'agriculteurs, le journalisme sportif n'est qu'un moyen d'entrer dans la profession. Dans son discours, il valorise l'activité d'écriture ainsi que la culture classique et tend à critiquer la formation lorsqu'elle se trouve trop éloignée de questionnements « généraux ». Pour cette trajectoire, la spécialisation est une limite à la reproduction de dispositions scolaires chèrement acquises.

Janlou, diplômé d'un Master 1 de biologie, passionné de sciences naturelles, ressent tout autant ce décalage avec ses camarades :

Peut-être que je suis moins passionné. Ils discutent des fois de joueurs, de trucs comme ça. Un certain nombre m'épate par la connaissance qu'ils ont du sport, des joueurs. Ils sont peut-être plus passionnés que moi. C'est peut-être aussi le fait de mon double parcours qui m'incite à ne pas me focaliser seulement sur le sport. J'avais toujours un œil dessus mais pas un regard permanent braqué sur les événements sportifs. Quand ça passe à la télé, je ne regarde pas toujours, des fois ça m'arrive de regarder autre chose. Que ce soit un film sur les animaux ou un film qui n'a rien à voir. C'est peut-être ce côté moins passionné que d'autres.

Peu performant sportivement, Janlou n'a jamais considéré le journalisme sportif comme un rêve absolu, bien au contraire : « Mon père regardait le foot, je me rappelle que je disais : "Ouais, c'est nul !". J'aimais pas ça et un beau jour, je me suis tout de même lancé. ». Contrairement à ses camarades qui souhaitent intégrer dans l'idéal la rédaction du quotidien *L'Équipe*, ou du moins un média spécialisé traitant de l'actualité « chaude », Janlou ambitionne de travailler pour un magazine et envisage ainsi le sport comme un « fait social total » pour parler comme Mauss. (« J'ai un stage qui va

commencer dans un mois et je pense que c'est un peu l'idéal. C'est le bon exemple pour répondre à ta question : c'est un magazine qui relie sport et sciences. C'est une fenêtre ouverte sur le sport. C'est pas l'actualité sportive en elle-même, c'est tout ce qui tourne autour : ça peut-être économique, historique, psychologique. »)

La perspective interactionniste empruntée ici est salutaire pour ne pas commettre l'erreur de résumer la complexité des jeux sociaux à un modèle idéal-typique réducteur, tout du moins en ce qui concerne ce terrain de recherche précis. Comme le dit Éric Agrikolianski à propos des militants de la Ligue des Droits de l'Homme, « si la perspective structurale constitue un premier pas nécessaire pour comprendre les affinités qui rendent possible l'adhésion à une association, elle pose cependant un problème essentiel. Une telle approche ne permet pas de comprendre les raisons pour lesquelles ces agents sont actifs et non passifs »³⁷. La « passivité » d'Olivier et Janlou au sein de l'ESJ Paris ne peut être constatée sans un intérêt pour les schèmes de perception des acteurs et leur capacité interprétative. Cependant, leur cas montre parfaitement l'utilité de cumuler les deux approches, trajectoires et carrières, car c'est bien leur capital culturel (passion pour la musique et les sciences), acquis au cours de leur trajectoire sociale, et leur affinité d'*habitus* qui les distinguent du groupe, mais aussi les rapprochent dans leur conception de la profession basée sur « la rigueur et la rationalité » (extrait d'entretien réalisé avec Janlou)³⁸. C'est bien la diversité des identités professionnelles, au cœur même d'institutions pourtant contraignantes, et l'hétérogénéité des carrières journalistiques, qu'il faudra confirmer par un suivi de la cohorte dans le monde du travail, que fait ressortir l'analyse des biographies et des perceptions subjectives.

Par cet exposé sur la formation professionnelle des journalistes sportifs, nous avons tenté de montrer comment l'étude de l'entrée dans la carrière et le contrôle social élaboré par l'école étaient indissociables des trajectoires encadrées par l'institution, selon la position qu'elles occupent dans l'espace des écoles de journalisme. Les formations étudiées ont construit deux modèles différenciés du journalisme sportif, ayant tendance à le rattacher davantage à la carrière scolaire des étudiants ou plutôt à leur carrière sportive comme nous l'avons vu dans le cas de l'ESJ Paris. Or, ces définitions du journalisme sportif ne sont pas neutres socialement. Elles correspondent à deux modes de reproduction favorisant un capital culturel plus élevé à l'IPJ qu'à l'ESJ Paris. Par une sélectivité plus importante, l'IPJ, dominant dans l'espace de formation, parvient à coopter des trajectoires linéaires, davantage

³⁷ Éric Agrikolianski, « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980 », *Revue française de science politique*, Vol. 51, n° 1-2, 2001, p. 6.

³⁸ Il n'est pas étonnant que Janlou ait été recruté en novembre 2011 à *Futura Sciences*, site d'actualité scientifique en tant que journaliste santé.

Trajectoires sociales et entrées dans la carrière de journaliste sportif

en adéquation avec l'*habitus* professionnel du journaliste sportif dominant socialement tandis que l'ESJ concentre des *habitus* dont la connaissance pratique du sport, que l'on pourrait qualifier d'amateur, est moins favorable à l'apprentissage « professionnel » du journalisme.

La formation de l'ESJ Paris consiste davantage à mobiliser une figure symbolique forte, des croyances, qui favorisent l'identification et les vocations, à l'image du séminaire pour les prêtres³⁹.

Notre propos fonctionne également comme un plaidoyer en faveur d'une sociologie inductive plus soucieuse des considérations théoriques⁴⁰. Une plus grande réflexivité faciliterait la rupture avec le sens commun et une analyse plus fine du social en concepts.

³⁹ « Quel risque tant psychologique que social l'enfant reconnu ou désigné comme ayant "tous les signes de la vocation" prenait-il en adhérant complètement au projet de se faire prêtre, c'est-à-dire en assumant une fonction que son groupe d'appartenance tenait non seulement pour l'une des plus prestigieuses mais aussi comme constitutive de sa propre identité sociale ? », in Charles Suaud, *La vocation. Conversion et reconversion des prêtres ruraux*, Minuit, coll. Le sens commun, 1978, p. 60.

⁴⁰ Cette démarche inductive relève de la *grounded theory*, la « théorie fondée », chère aux sociologues de l'école de Chicago. Voir à ce sujet : Barney Glaser, Anselm Strauss, *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for qualitative Research*, Chicago, Aldine, 1967.

